

Les parfums venaient ajouter leurs odeurs à celles des fleurs. On en faisait une consommation immense ; on en fabriquait de toute sorte , et on en tirait des pays les plus lointains. Les cosmétiques, à l'usage des hommes et des femmes , présentaient une bien plus grande variété que ceux employés de nos jours , et leur vulgarisation dans le monde élégant datait de l'introduction du luxe à Rome. Déjà, avant l'époque proprement dite de décadence , les hommes eux-mêmes n'avaient pas honte de se parfumer. L. Plotius, pros-crit par les triumvirs, se réfugia à Salerne , où il s'était ménagé une retraite. Le malheureux continuait à user de parfums , habitude qui probablement lui semblait un besoin. Les gens envoyés à sa poursuite, guidés par l'odeur, le découvrirent dans sa cachette. Il fut mis à mort, et Pline, dans un accès d'indignation contre le luxe , trouve que l'homme capable d'une telle mollesse, méritait sa triste destinée. C'est bien intolérant ! Ceux qui se parfument sont simplement ridicules dans leur personne et incommodes pour leurs voisins.

Les convives, en prenant place sur le triclinium , ôtaient leur chaussure. Aussitôt des esclaves s'approchaient , et leur faisaient la toilette des pieds, coupant et nettoyant les ongles avec une surprenante habileté. Après cette opération , on parfumait les pieds. On ne se contentait pas d'essences liquides , promptement évaporées ; il fallait des parfums consistants et pâteux. Othon l'efféminé , et le complaisant de Néron , avait enseigné ce raffinement à son maître, qui l'adopta, en se faisant enduire la plante des pieds. Martial dirige une de ses épigrammes contre un personnage de son temps, Fabullus, qui parfumait splendidement son triclinium , mais qui ne donnait presque rien à manger à ses invités. Notre poète compare assez plaisamment les convives à des morts que l'on embaume, et qu'on n'a pas le souci de nourrir.

Le luxe des parfums était tellement répandu , qu'il fut